

Douzième dimanche du Temps ordinaire (Luc 9, 18-24)

La Bible est traversée par des questions. Pas d'abord celles de l'homme, mais celles de Dieu ! Dès le *Livre de la Genèse* (3, 9), après la chute : « *où es-tu donc ?* » demande Dieu à Adam. Magnifique question de tous les temps : Dieu interroge chacun et prend le temps de la question : « *où es-tu donc que je vienne te retrouver là où tu en es afin que je puisse te révéler le chemin d'une plus grande vie !* » Ici encore, ce dimanche, une question de Jésus à ses disciples, aux disciples de tous les temps : « *pour vous qui suis-je ?* »

Soyons attentifs d'abord aux circonstances de cette question. Lors du chapitre 8 du même saint Luc, Jésus a apaisé les eaux du lac alors que la tempête sévissait et que les apôtres avaient peur. Il leur avait alors demandé : « *où est donc votre foi ?* » (8, 25) et les apôtres se demandaient : « *qui est-il donc ?* » Nous voilà maintenant au désert, « *à l'écart* ». Jésus est avec ses disciples. Ces circonstances valent aussi pour nous : afin d'entrer vraiment en dialogue avec Jésus, il nous aller à l'écart et ne pas demeurer seul, mais s'enraciner avec d'autres. Aller au désert, c'est trouver le chemin du cœur par le recueillement, c'est-à-dire la mise ensemble de tout ce que nous sommes et l'écoute de notre soif la plus profonde de ce qui est grand, beau et vrai. Ne nous laissons pas prendre au piège actuel de l'immédiateté curieuse et de la connexion permanente qui ne laissent aucun répit. Le numérique est fait pour l'homme et non l'homme pour le numérique ! Réfléchissons bien à ce que nous en ferons cet été et méditons ces quelques mots d'un lycéen de terminal sur sa semaine en monastère, sans connexion : « *le premier jour vous intriguera et vous commencerez à comprendre ce que c'est d'être moine. Le deuxième jour, vous regretterez d'avoir compris et vous chercherez une issue de secours. Le troisième jour, devant l'inévitabilité de votre sort, vous essaierez de jouer le jeu et c'est à ce moment-là que vous aurez compris à quel point l'expérience que vous vivez est unique et extraordinaire* ». Ce lycéen est retourné six mois plus tard au monastère pour un nouveau temps, à l'écart !

Venons-en à la question - « *pour vous qui suis-je ?* » - et aux réponses apportées. Jésus ne sonde pas l'opinion publique, par définition versatile. Il pose cette question pour aider les disciples de son temps, et ceux de maintenant, à comprendre qui Il est pour nous et qui nous sommes pour lui. Deux réponses se font entendre :

« *pour les uns, tu es un prophète* », quelqu'un de grand et qui fait des miracles ; Pierre, lui, fait une réponse géniale et révélée : « *le messie de Dieu* ». Jésus ne s'adresse pas à Pierre mais à « *vous* », les disciples. Et Pierre répond dans la communauté des disciples comme notre foi personnelle se nourrit dans la foi de l'Eglise et non pas en bricolant notre réponse : « *ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise* » dit le prêtre avant la communion.

Comment à notre tour pouvons-nous parler du Christ ? Encore faut-il que nous vivions de manière telle qu'on nous demande de parler du Christ ! N'oublions jamais, comme l'exprimait le bienheureux Jean-Paul II dans sa première lettre encyclique *Redemptor Hominis* que « *l'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement* ». N'oublions jamais que le lien entre l'action et la prière, tel que l'a vécu Jésus, est justement l'amour. « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme, car vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus* » disait saint Paul (Ga 3, 26-29). « *L'homme qui veut se comprendre lui-même jusqu'au fond ne doit pas se contenter pour son être propre de critères et de mesures qui seraient immédiats, partiels, souvent superficiels et même seulement apparents ; mais il doit, avec ses inquiétudes, ses incertitudes et même avec sa faiblesse et son péché, avec sa vie et sa mort, s'approcher du Christ. Il doit, pour ainsi dire, entrer dans le Christ avec tout son être, il doit «s'approprier» et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même.* »

A toutes les époques, et plus particulièrement à la nôtre, le devoir fondamental de l'Eglise, des prêtres, des parents, des éducateurs ... est de diriger le regard de l'homme, d'orienter la conscience et l'expérience de toute l'humanité vers le mystère du Christ, d'aider ceux que nous approchons à se familiariser avec la profondeur de la Rédemption qui se réalise dans le Christ Jésus. En même temps, on atteint aussi la sphère la plus profonde de l'homme, la sphère du cœur de l'homme, de sa conscience et de sa vie. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 23 juin 2013)
(Couvent des Capucins)